

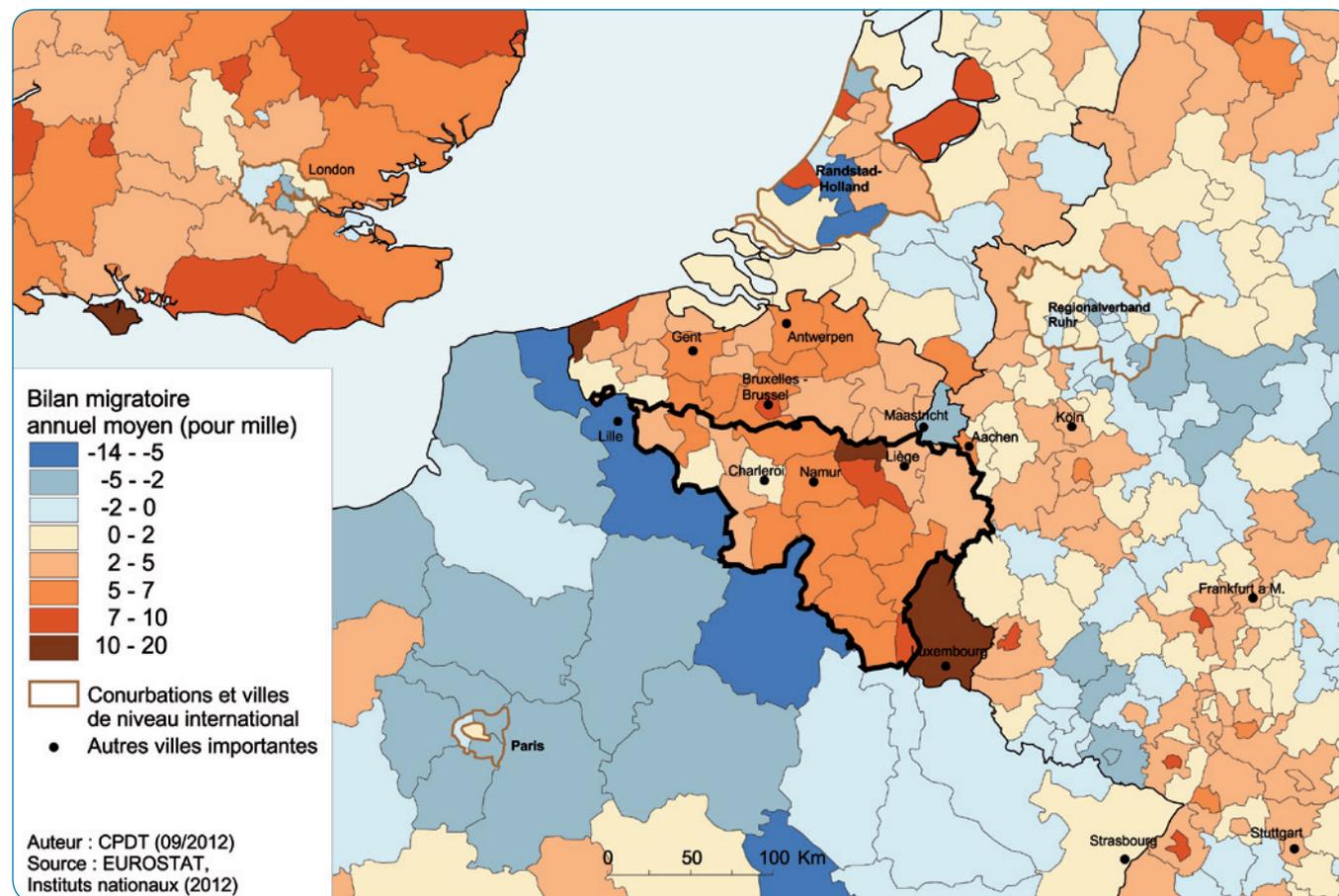
Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Les bilans migratoires en Belgique sont globalement positifs, plutôt liés à l'immigration étrangère à Bruxelles, à la périurbanisation et à la rururbanisation ailleurs. Ils sont souvent devenus plus favorables en Wallonie qu'en Flandre, où seule la côte enregistre des bilans élevés, du fait de migrations de retraite. En Wallonie, les situations migratoires les plus dynamiques se retrouvent sur une diagonale transversale à l'ancien axe industriel : dans le Brabant wallon et en Hesbaye liégeoise du fait de la périurbanisation, autour de Namur, qui bénéficie de son statut de capitale régionale, en Haute-Belgique, qui profite de la rururbanisation et parfois de la proximité du Grand-duché. Dans le sillon, le Hainaut apparaît le moins attractif, tout comme l'arrondissement de Mouscron, qui partage cette caractéristique avec Courtrai, malgré le dynamisme économique de cette zone.

Le caractère répulsif du nord de la France, y compris la région parisienne, est spectaculaire (et s'oppose de ce point de vue au sud et à l'ouest du pays, non représentés sur cette carte). En Angleterre, Londres même attire les jeunes en début de carrière et de nombreux étrangers, mais la grande banlieue londonienne perd maintenant des habitants au profit du reste du sud (...)

» Suite...

Bilans migratoires 2000 - 2010 dans l'Europe du nord-ouest



» Infos et sources

Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Les bilans migratoires en Belgique sont globalement positifs, plutôt liés à l'immigration étrangère à Bruxelles, à la périurbanisation et à la rurbanisation ailleurs. Ils sont souvent devenus plus favorables en Wallonie qu'en Flandre, où seule la côte enregistre des bilans élevés, du fait de migrations de retraite. En Wallonie, les situations migratoires les plus dynamiques se retrouvent sur une diagonale transversale à l'ancien axe industriel : dans le Brabant wallon et en Hesbaye liégeoise du fait de la périurbanisation, autour de Namur, qui bénéficie de son statut de capitale régionale, en Haute-Belgique, qui profite de la rurbanisation et parfois de la proximité du Grand-duché. Dans le sillon, le Hainaut apparaît le moins attractif, tout comme l'arrondissement de Mouscron, qui partage cette caractéristique avec Courtrai, malgré le dynamisme économique de cette zone.

Le caractère répulsif du nord de la France, y compris la région parisienne, est spectaculaire (et s'oppose de ce point de vue au sud et à l'ouest du pays, non représentés sur cette carte). En Angleterre, Londres même attire les jeunes en début de carrière et de nombreux étrangers, mais la grande banlieue londonienne perd maintenant des habitants au profit du reste du sud anglais. Aux Pays-Bas les bilans migratoires tendent à s'affaiblir. A l'intérieur de la Randstad Holland, les situations sont contrastées, les meilleurs bilans profitant aux villes les plus internationalisées ou universitaires, Amsterdam et Utrecht, ou à la ville satel-

lite d'Almere, dans les nouveaux polders de l'IJsselmeer. L'Allemagne occidentale bénéficiait d'une forte immigration de l'est du pays et de l'Europe centrale et orientale, mais plusieurs régions importantes ont désormais des bilans déficitaires, en particulier dans et autour la Ruhr et de la Sarre. En effet, l'évolution de la politique migratoire fédérale a spectaculairement freiné l'immigration au cours des années 2000 (voir le tableau de la page « Infos et sources »).

Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Niveau spatial :

- France** : départements (NUTS 3) ;
Royaume-Uni : comtés, local authority regions (NUTS 3) ;
Allemagne : kreise (NUTS 3) ;
Pays-Bas : COROP-Regio's ;
Luxembourg : NUTS 0 ;
Belgique : arrondissement (NUTS 3).

Procédé utilisé pour l'élaboration de l'indicateur et mode de calcul :

1. Le bilan migratoire (BM) est calculé de façon indirecte par la méthode du mouvement naturel. Si l'on connaît la population de l'unité territoriale au début et à la fin de la période ainsi que les naissances et les décès intervenus au cours de cette période, il est possible de déterminer le bilan migratoire, par différence.

BM (1996-2005) = Somme décès 2000-2010
 – Somme naissances 2000-2010 + Population (01/01/2000) – Population (01/01/2011).

Dans la mesure où les naissances et les décès ont été correctement enregistrés pour les pays ouest-européens, les risques d'omission d'une naissance au profit d'une immigration ou d'un décès au profit d'une émigration sont très faibles.

De même les marges d'erreur sur les effectifs en début et fin de période sont extrêmement réduits dans les pays ouest-européens ne disposant pas de registre national (J.M. Decroly & J. Vanlaer, 1991).

2. Bilan migratoire annuel moyen (TM) : on rapporte le bilan migratoire à la population en début de période sur une base annuelle.

TM = BM / 10 / Population (01/01/2000).

Méthode de classification :

Limites des classes définies sur base des discontinuités naturelles.

Données utilisées :

- Population 1^{er} Janvier (nombre d'habitants), 2000 à 2011 ;
- Décès, 2000 à 2010 ;
- Naissances vivantes, 2000 à 2010.

Sources et Origines des données :

Eurostat et sites statistiques nationaux :

Belgique : STATBEL (<http://statbel.fgov.be/>)

France : INSEE (www.insee.fr),

Pays-Bas : CBS centraal bureau voor de Statistiek (STATLINE : [StatLine databank](http://www.cbs.nl)),

Luxembourg : STATEC (<http://www.statistiques.public.lu/fr>),

Allemagne : [Statistisches Bundesamt](http://www.destatis.de) Deutschland (Destatis).

Auteurs :

Pablo Medina Lockhart

pmedinal@ulb.ac.be

+32 2 650 68 15

Prof. Christian Vandermotten

cvdmotte@ulb.ac.be

Statistiques :

Moyenne : 1,54 ‰ ;

Valeur minimum : -10,8 ‰ (Delft en Westland) ;

Valeur maximum : 12,6 ‰ (Gd-Duché du Luxembourg).

**Taux de migration nette
(bilan migratoire/1.000 habitants)**

Pays	2000	2006	2012
Allemagne	0,98	1,22	1,22
Belgique	0,66	0,66	1,10
France	4,01	2,18	0,71
Luxembourg	9,21	8,75	8,15
Pays-Bas	2,30	2,72	2,02
Royaume-Uni	1,07	2,18	2,59

